

GOZU

Gokudô kyôfu dai-gekijô: Gozu

DE TAKASHI MIIKE

FICHE TECHNIQUE

JAPON - 2004 - 2h10

Réalisateur :
Takashi Miike

Scénario :
Sakichi Sato

Image :
Kazunari Tanaka

Montage :
Yasushi Shimamura

Musique :
Koji Endo

Interprètes :

Hideki Sone
(Minami)

Sho Aikawa
(Ozaki)

Kimika Yoshino
(Ozaki (en tant que femme))

Shohei Hino
(Nose)

Keiko Tomita
(La tenancière de l'auberge)

Harumi Sone
(le frère de l'aubergiste)

Renji Ishibashi
(le patron)



SYNOPSIS Minami et Ozaki sont deux yakuzas inséparables depuis que le second a sauvé la vie du premier. Ozaki ne supporte plus le stress de son existence de criminel et présente des signes de paranoïa aggravée. Alors qu'il soupçonne un chien d'être anti-yakuza, son boss décide qu'il est temps de l'envoyer ad-patres et demande à Minami de l'emmener à Nagoya et de s'en débarrasser. En route, Ozaki disparaît mystérieusement. S'ensuit un road-movie décalé dans la province de Nagoya, ville étrange peuplée de gens sortis tout droit de *Twin Peaks*. Osez-vous venir à Nagoya ?

CRITIQUE

L'aura médiatique de Takashi Miike se propage en France. Après le dérangent *Audition* et l'ovni cinématographique *Visitor Q*, c'est *Gozu*, sélectionné pour l'édition 2003 de la quinzaine des réalisateurs à Cannes, qui pointe son nez sur les grands écrans français. On connaissait l'engouement du réalisateur pour le cinéma «bis» et *Gozu*



ne déroge pas à la règle, pire il s'affirme totalement comme tel : c'est un Yakuza Theater Horror Show, mélange habile d'humour noir, de fantastique, d'horreur, d'amour et d'amitié, un mélange détonnant destiné directement au marché «direct-to-video» japonais, mais dont nous, chanceux français, pourront déguster toutes les saveurs en salle.

Gozu c'est avant tout une histoire humaine, un mélange ambiguë d'amour et d'amitié entre deux yakuzas, Minami et Osaki. Le chef de l'organisation criminelle, qui voue une passion désespérée aux femmes, va devant la folie de Osaki, ordonner son retrait par son meilleur ami, Minami.

(...) Faut-il que Takashi Miike soit dérangé pour nous pondre une œuvre pareille ? Exutoire à tous les interdits, le cinéma de cet auteur atypique japonais dérange et choque autant qu'il passionne. L'auteur possède une filmographie impressionnante qui baigne dans la violence, le sexe, le trash. **Gozu** est un nouveau fruit de l'imagination débordante du réalisateur et pour ma part, un des meilleurs Takashi Miike que j'ai pu voir. On s'éloigne de la violence trash d'un **Ichii The Killer**, du sérieux d'un **Audition** ou encore de la perversité familiale d'un **Visitor Q** pour se rapprocher d'un **U-Turn** de Oliver Stone. Le héros débarque dans un Nagoya paumé où tous les personnages semblent sortis d'un asile d'aliénés. Des serveurs transsexuels à la maîtresse d'hôtel à la lactation débordante (syndrome de **Visitor Q**) en pas-

sant par le chef yakuza amateur de louches, les personnages sortent d'un cauchemar où toutes les valeurs morales, les barrières du politiquement correct sont transgressées. Scabreux, horrifique mais jamais gore, l'auteur étonne dans sa capacité à créer un univers immersif aussi réussi sans jamais tomber dans la surenchère gratuite.

Romance fantastique, **Gozu** nous dépeint l'histoire d'un yakuza qui rejette les codes de sa famille pour mieux servir son honneur et son amour pour son mentor, amour qui atteindra son paroxysme lorsqu'Osaki disparu prématurément finit par réapparaître... sous les traits d'une femme et demande à Minami de la déflorer. Une scène érotisante qui va aboutir à un final empreint d'une beauté incroyable et d'une horreur absolue. Beauté pour sa symbolique de renaissance, de renouveau et horreur dans sa démesure, son côté grand guignolesque qui risque d'en refroidir plus d'un. Le film baigne donc totalement dans le fantastique mais reste ancré dans une atmosphère qui reste, elle, bien réelle. Notamment sur la différence entre l'être et le paraître. Les serveurs n'hésitent pas à régaler Minami alors qu'il ne commande qu'un café mais se montre réticent à la moindre aide. La maîtresse de maison à l'hôtel se montre très dévouée, un peu trop même, envers ses clients et rejette sa vraie nature sur son frère autiste. Un climat dérangeant, accentué par la présence omniprésente d'un soleil écrasant.

Finalement, si **Gozu** reste si accessible, c'est surtout parce qu'il bénéficie d'un humour noir omniprésent, d'une ironie qui empêche le spectateur de le prendre au premier degré. Et le jeu des comédiens est tout simplement excellent en parvenant à insuffler un côté grotesque au sérieux de leur personnage. (...)

Musashi

<http://www.cineasie.com>

Mais à quoi carbure le prolifique Takashi Miike pour réaliser des films aussi cinglés ? Au lait maternel premier âge ? Certes, l'effusion lactique, récurrente dans son cinéma (**Visitor Q**), semble l'obséder au plus haut point. Mais cela n'explique pas tout !

(...) Freud lui-même aurait renoncé à décrypter ce salmigondis narratif, mâtiné d'Œdipe mal réglé, d'homosexualité refoulée, de dégoût pour la femme et notamment pour la parturiente. Car la très grande scène du film reste bien celle où le yakuza, qui s'est transformé, par quelque nébuleuse opération du Saint Esprit, en superbe femme, accouche de lui-même, sous les yeux horrifiés de son ami, fraîchement dépuclé par la créature ! Lars Von Trier peut aller se rhabiller. Ce climax horrifique dépasse de loin l'accouchement, pourtant ô combien traumatisant, de **The Kingdom**.

De quoi faire tourner de l'œil les âmes les plus sensibles, si le rire, contagieux, ne l'emportait pas face à tant d'horreurs. Miike a sous-titré son long métrage



«Yakuzas horror movie». Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne nous trompe pas sur la marchandise !

S'il appartient indéniablement au cinéma «bis», **Gozu** ne ressemble pourtant en rien à un bricolage «arty». Visuellement élaboré, le film nous entraîne aux confins du fantastique et de l'horreur. Hors de la ville, les fantômes investissent la fiction, les pulsions se déchaînent jusqu'au paroxysme. Ainsi, la relation homosexuée, unissant les deux protagonistes, engendre une belle tueuse qui n'aura de cesse de se venger. La mort du libidineux Parrain, spécialiste en détournement d'accessoires de cuisine à des fins peu avouables, constitue assurément un autre grand moment du film !

Comment réagir face à une fiction aussi délirante ? Accepter de se laisser happé par le flot ininterrompu de scènes scabreuses ? En apprécier le caractère tout à la fois sulfureux et potache ? Enfin, s'interroger. Qu'est-ce donc, au final, que **Gozu** ? Une magnifique histoire d'amour trash, un ovni échappé de l'imagination malade d'un cinéaste résolument culte. Et assurément, l'un des films les plus barrés de cette décennie !

<http://www.plume-noire.com>

(...) Après la dégelée **Dead or Alive**, le cinéphile averti était parfaitement en droit de s'estimer en valoir deux. Du phénoménal stakhanoviste de la pellicule, virtuose de l'étrange, à qui l'on devait l'étonnant **Audition** et le

coup de genou en pleine tronche **Ichi The Killer**, Takashi Miike était en passe de s'effondrer au simple rang de phénomène de foire pour presse en mal de sang neuf. La pilule était effectivement grosse : celui qu'on érigeait déjà au rang de génie de la déglingue était censé nous livrer une trilogie pantagruélique, barrée et craspec, en un mot, culte. Au point de voir sa renommée dépasser les frontières, la bienséance et... la vérité. Car, en matière de pétard mouillé, ridicule et cheap, on fut bien servi. Pourtant, un restant d'espoir tenait notre attention éveillée : le souvenir d'un Miike capable, quand il s'en donnait les moyens, d'aller plus loin que seulement compiler ses obsessions sans chercher à les mettre en forme (ce qu'il fit hélas dans le définitivement mal compris **Visitor Q**, en grande partie en raison d'une réalisation à la limite de l'amateurisme, à base d'images DV sans relief et de micros dans le champ). Un souvenir qui, avec **Gozu**, reprend de la consistance.

Gozu, donc, sous-titré à raison «**Miike Takashi Yakuza Horror Theater**». Où Miike l'auteur réaffirme ses obsessions, sans pour autant perdre de sa folie et de sa liberté. Soit un film de yakuza grignoté de l'intérieur par du fantastique absurde et décomplexé. Ça commence sur les chapeaux de roue, avec un yakuza parano, persuadé de l'existence de dispositifs secrets anti-yakuzas. Le voici, explosant un inoffensif petit chien contre une vitre, s'ingéniant à liquider la conductri-

ce d'une voiture prétendument tueuse de yakuzas... Pour finir par mourir stupidement et par son seul fait. Premier événement. Deuxième événement, son corps, sur lequel veillait son frère, disparaît, comme par enchantement... Ainsi va l'étrange barque de **Gozu**, par amoncellement progressif de bizarreries drôlatiques, de loin en loin. Où l'on retrouve la bonne patte du Miike d'**Audition** et d'**Ichi**, attentif à son univers, ainsi qu'à une véritable cohérence et pas seulement esthétique. En effet, si l'on quitte le relatif réalisme d'origine, propre aux films de yakuzas, pour progresser doucement vers la folie, jamais Miike ne s'éloigne de sa trame au point de la perdre de vue.

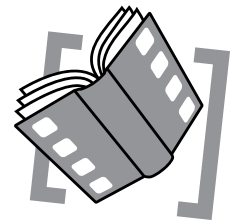
Même dans ses égarements les plus extrêmes (hommages aux mangas hentaï underground, type shotacon et yaoi incestueux - déjà éprouvés dans sa filmo précédente : lolicon et guro dans **Visitor Q**, dickgirls dans **Fudoh...** -, bondage ou délires vagino-freudiens de réincarnation), Miike garde intacte l'attention, en convoquant tantôt le rêve et tantôt le fantôme, tantôt le cauchemar et tantôt la potacherie assumée. Paradoxalement, c'est au brouillon et moche **Visitor Q** que le mature et maîtrisé **Gozu** fait le plus penser. Un peu comme si le premier était une ébauche pour le second. Les thématiques de filiation (davantage développées dans l'inégal **Fudoh - The New Generation**) s'y retrouvent, en plus élaborées et intrigantes, les perversions sexuelles itou, et l'humour noir y est autrement



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de La Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

plus digeste. (...)

Guillaume Massart
<http://www.filmdeculte.com>

NOTES DE TAKASHI MIIKE

La signification du titre Gozu

Gozu a plusieurs significations. L'une d'elle est reliée au Shinto, dans le Shinto, il y a un objet ou un animal légendaire qui se nomme Gozu, qui contrôle toutes les personnes qui se comportent mal. Une autre raison c'est que le scénariste du film a un ami qui s'appelle Gozu, un nom très peu répandu. Il voulait depuis longtemps utiliser ce nom dans l'un de ses scénarios. Donc comme il a eu beaucoup de liberté sur ce film, il a enfin pu le placer.

La présence du lait maternel

Dans **Visitor Q**, il n'y avait aucune scène semblable à l'origine dans le scénario. L'actrice venait juste d'avoir un enfant, elle pouvait donc allaiter. Elle voulait que je la filme telle qu'elle était c'est-à-dire une période très particulière de sa vie où elle pouvait nourrir quelqu'un avec son propre lait. Elle avait déjà fait une demande similaire avec un autre réalisateur, mais celui-ci avait refusé. Je trouvais cela très mystérieux, la nature de la femme notamment... Et je pensais que ça pouvait effectivement avoir un résultat très fort dans le film.

(...) Quand je réalise des films de yakusas, ce sont des histoires centrées autour d'hommes. Même

s'il y a un personnage féminin, celui-ci a tendance à être moins important. Je me sentais très mal à l'aise à propos de cela, parce que la façon dont je capture au cinéma les relations entre homme et femme, les femmes ne sont pas égales aux hommes - même s'ils ont été créés par des femmes et contiennent eux-mêmes une part de féminité. C'était très frustrant de faire ces films de yakusas où les femmes tiennent des places secondaires. C'est pour cela que j'ai fait **Gozu** et **Visitor Q** de cette façon.

La mise en scène comme une relation sexuelle

Il y a beaucoup de type de relations sexuelles, certains vont lentement, d'autres vont rapidement. Si je faisais mes films comme je fais l'amour, mes films seraient très courts. C'était mon intention que l'histoire commence si lentement, j'aurais pu la rythmer plus au montage, mais je voulais vraiment qu'elle se déroule de cette façon. Je voulais que le public se sente un peu perdu en regardant le film, voir même presque ennuyé. Je voulais voir comment il verrait la fin et comment il réagirait après s'être, justement presque ennuyé.

Gozu : voyage au-delà de l'enfer

Chacun de nous mène d'une certaine façon un voyage et nous voulons donc que la moindre chose de notre vie quotidienne ait un sens, veuille dire quelque chose. Mais en fait il a plein de choses qui n'ont aucun sens dans notre

existence. Peut-être que notre vie quotidienne est plus bizarre encore que **Gozu**. Par exemple, j'ai fait **Gozu**, je suis maintenant à Cannes et vous êtes en train de m'interviewer. Si j'écrivais un scénario basé sur cela, un producteur ne l'accepterait pas, car quand on y pense c'est très bizarre.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Triad Society	1995
Les Affranchis de Shinjuku	
Graine de yakusa	1996
Rainy Dog	1997
Ley Lines	1999
La Mélodie du malheur	2001
Ichi the killer	
Audition	2002
Visitor Q	
Zebaman	2004
Dead or alive	
Dead or alive 2	
Dead or alive 3	
Gozu	
3 extrêmes	2005
La Mort en ligne	

Prochainement

Sukiyaki Western : Django

Big Bang Love, Juvenile A

The Great Yokai War

Izo

The Man in white

Fudoh

Bird people in China

Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Positif n°522

Cahiers du cinéma n°592